

Bulletin de spiritualité monastique
I. ÉTUDES GÉNÉRALES

19/4-66 CYPRIEN CARTHAGE, *L'unité de l'Église* (La manne des DE Pères 17), Le Coudray-Macouard, Saint-Léger éditions, 2019, 90 p.

Toute ressemblance avec des événements contemporains n'est (peut-être) pas (totalement) fortuite. Cyprien de Carthage écrit dans un contexte où de nombreux chrétiens quittent l'Église et où les divisions se multiplient. Le III^e siècle est marqué par l'existence de schismes. À ceux qui quittent l'Église pour des motifs de rébellion « dogmatique », s'ajoutent ceux qui préfèrent créer des courants leur correspondant davantage, ou ceux encore qui fléchissent à la vue de confesseurs (laïcs ou pasteurs) qui commettent visiblement des péchés jugés graves (malhonnêteté, débauche, adultère...). Car ceux qui ont confessé – publiquement – leur foi au Christ font aussi partie de ceux qui créent la division et génèrent troubles et inquiétudes parmi les fidèles. Comment rester lorsque ceux qui sont censés jouer une fonction de modèle agissent à contre-exemple ?

Là réside le principal intérêt, pour aujourd'hui, de ce texte. Cyprien ne tient pas de propos culpabilisants, même s'il n'hésite pas à dénoncer clairement tous ceux qui sont cause de divisions dans l'Église. Il rappelle la valeur de l'unité comme témoignage de l'amour de Dieu.

Plus largement, il renvoie le chrétien, qui s'interroge et hésite dans cette période troublée, à lui-même. N'y a-t-il pas là un risque de trouver une excuse parfaite pour l'affaiblissement de la foi et la tiédeur ? Il ne s'agit pas seulement de ne pas se séparer du peuple de Dieu par le discours ou les actes. Il s'agit aussi d'être pleinement éveillé, de vivre réellement dans l'attente du Christ. C'est le désir profond de Cyprien qu'il essaye de nous communiquer : ne pas s'arrêter au constat qu'aujourd'hui l'unité est moins solide qu'à l'époque des premiers chrétiens. Au contraire, il s'agit de se réveiller, de faire « tout notre possible pour secouer notre vieille paresse ».

Rien que pour cet appel, lisons et relisons-le. Il fait du bien en ce temps où il est rare qu'une semaine s'écoule sans que la presse fasse écho d'une nouvelle « affaire ».

Comme les autres ouvrages de cette collection dynamique qu'est La manne des Pères, le texte est précédé d'une introduction qui permet de le resituer en contexte (ce qui est loin d'être inutile, ne serait-ce que pour pouvoir resituer les confesseurs et les lapsi). Une postface vient commenter des notions clés (ici notamment le salut et l'unité, à travers la fraternité, le corps et la belle image de la tunique du Christ à laquelle Cyprien s'attache dans un passage très poétique). Le passage de la traduction à un français courant rend le texte très fluide à la lecture : c'est le principal intérêt et la limite de cette collection que ce choix qui permet de rendre le texte accessible à un plus grand nombre, mais conduit nécessairement à quelques petites « trahisons » supplémentaires du texte original.

Élise-Mariette Langelier, ocsa, Échourgnac